



Prix de l'Académie Cévenole

Dossier de presse

Cabri d'or 2018



Le 32^e prix du Cabri d'or sera décerné le mercredi 14 novembre 2018

Le prix littéraire cévenol du Cabri d'or sera décerné le mercredi 14 novembre 2018 à 11 heures en la Salle des États de l'Hôtel de Ville d'Alès.
Cette année, **vingt-trois ouvrages sont en compétition** !

L'Académie cévenole organise le prix avec le soutien d'**Alès Agglomération, de la Ville d'Alès et de la librairie Sauramps en Cévennes.**
Le montant du prix est fixé à 5000 euros.

Le jury du Cabri d'or, présidé par Marion MAZAURIC, est actuellement composé de neuf membres.
Tous sont professionnels ou médiateurs du livre (éditeurs, libraires, journalistes, critiques, professeurs...)
Ce jury travaille et se réunit toujours à huis clos.

Le règlement définit toutes les règles auxquelles doivent se conformer les éditeurs et les auteurs qui concourent au prix.
Chaque année en janvier, ce règlement est adressé aux maisons d'édition dans toute la France pour les informer du lancement du prix et les inviter à présenter une ou plusieurs œuvres.

La Commission d'organisation :

Pascal MARTINEZ (de l'Académie cévenole, Président de la commission d'organisation du Cabri d'or),
Christine CHAUVIN (Alès-Agglomération),
Bernard HILLAIRE (Alès Agglomération),
Roberta POUGET (Librairie Sauramps d'Alès)

Contact : 04 66 56 10 40 – christine.chauvin@ville-ales.fr

Pour plus d'informations, consulter le site **www.prixlitteraire-cevennes.fr**

Le Jury du Cabri d'or

Marion MAZAURIC, éditrice, présidente du jury

Née en 1960 d'une famille gardoise originaire de Collorgues ;

Maîtrise de lettres modernes ; DESS d'édition

Débuts chez Actes Sud à Arles, puis travaille chez Jeanne Laffitte à Marseille

1987, entre aux Éditions « J'ai lu » à Paris ; 1996, y devient directrice littéraire et membre du comité de direction ;

Depuis 2000, fondatrice et dirigeante des Éditions « Au Diable Vauvert », fortes aujourd'hui d'un catalogue de plus de 350 titres vendus à plus d'un million d'exemplaires ;

2004, crée le prix Hemingway avec Simon Casas.

Les membres du jury :

Alain BENSAKOUN, de l'Académie cévenole, cadre territorial à la retraite

Jean BOUET, de l'Académie cévenole, Inspecteur de l'Éducation nationale à la retraite

Joëlle BUSCA, de l'Académie cévenole, critique d'art, auteure d'essais et de catalogues sur l'art contemporain

Julie COLOMINA, bibliothécaire - Médiathèque Alphonse Daudet d'Alès

Valérie DESBROSSES, libraire qualifiée – Librairie Sauramps d'Alès

Frédéric RICQUEBOURG, chargé de mission Développement du numérique à Alès Agglomération

Nicole RIEU, de l'Académie cévenole – professeur d'histoire et de géographie à la retraite

Sonia ROLLEY, journaliste à RFI, auteure.

Les lauréats du Cabri d'Or

1984 : « *Du Sahara aux Cévennes* » par Pierre Rabhi
aux Editions Candide (16 ouvrages reçus)
1985 : « *La Cendre et le Feu* » par Simone Pesquies-Courbier
aux Editions Robert Laffont (5 ouvrages reçus)
1986 : « *Contes à mi-voix* » par Jean-Pierre Chabrol
aux Editions Grasset/France Inter (8 ouvrages reçus)
1987 : « *Magnaneries et vers à soie* » par Hervé Ozil
aux Editions Candide (8 ouvrages reçus)
1988 : « *Quatre siècles avec une famille cévenole* »
par Yvonne et Pierre Villaret, Imprimerie Marès (13 ouvrages reçus)
1989 : « *Cévennes* » photos Alain Gas / textes Jacques Durand
Espace Sud Editions (12 ouvrages reçus)
1990 : « *Mont Aigoual* » par Roger Borderie
aux Editions Ramsay (16 ouvrages reçus)
1991 : « *Marie du Fretma* » par Roselyne Laële
aux Editions Belfon (13 ouvrages reçus)
1992 : « *Le jardin* » par Jacques Castan
aux Editions La Mirandole (10 ouvrages reçus)
1993 : « *Felix, fils de Pauline* » par Frédérique Hébrard
aux Editions Flammarion (10 ouvrages reçus)
1994 : « *Histoires d'une femme sans histoire* » par Michèle Gazier
aux Editions Julliard (9 ouvrages reçus)
1995 : « *L'année du certif* » par Michel Jeury
aux Editions Laffont (11 ouvrages reçus)
1996 : « *Je ne te dirai jamais adieu* » par Anna Rey
aux Editions Laffont (10 ouvrages reçus)
1997 : « *Roses d'Avril* » par Jean-Claude Libourel
aux Editions Robert Laffont (6 ouvrages reçus)
1998 : « *Les mêmes étoiles* » par Bernard Pignero
aux Editions Gallimard (6 ouvrages reçus)
1999 : « *Maria la Cévenole* » par Pierre Veyrene
aux Editions La Mirandole (13 ouvrages reçus)

2000 : « *Les Gens de Serves* » par Louis Givelet
aux Editions J.C Lattès (9 ouvrages reçus)
2001 : « *L'École aux hortensias* » par Alix Durand-Vignes
La Mirandole/Pascal Dondey Editeur (13 ouvrages reçus)
2002 : « *Les Chemins d'orgueil* » par Marie-Nicole Cappeau
aux Editions de Borée (9 ouvrages reçus)
2003 : « *L'Homme sans fusil* » par Ysabelle Lacamp
aux Editions du Seuil (11 ouvrages reçus)
2004 : « *Les jumeaux de Malatresque* » par Michel Lacombe
aux Editions du Mot Passant (10 ouvrages reçus)
2005 : « *Cévennes, un jardin d'Israël* » par Patrick Cabanel
aux Editions de l'Hydre (9 ouvrages reçus)
2006 : « *l tinéraire roman en Cévennes* » par Geneviève Durand et
Isabelle Darnas aux Editions de la Voix Domitienne (12 ouvrages reçus)
2010 : « *La Nuit des Camisards* » par Lionnel Astier aux Editions Alcide
(15 ouvrages reçus)
2011 : « *Maisons des Cévennes, architecture vernaculaire au cœur
du Parc national des Cévennes* », proposé par le Parc National des
Cévennes aux Editions Le Rouergue (14 ouvrages reçus)
2012 : « *Jean-Pierre Chabrol, le rebelle* », par Michel Boissard aux
Editions Alcide (11 ouvrages reçus)
2013 : « *Les Rives blanches* » de Christian Laborie, Éditions de la Cité
(16 ouvrages reçus).
2014 : « *Le chien de nuit* » de Roger Béteille, Éditions Le Rouergue
(14 ouvrages reçus).
2015 : « *Un pas dans les nuages* » de Catherine Velle,
Éditions Anne Carrière, Paris (16 ouvrages reçus).
2016 : « *L'invention de la neige* » d'Anne Bourrel,
Éditions La Manufacture de livres, Paris (18 ouvrages reçus).
2017 : « *Seules les bêtes* », de Colin Niel, Éditions Le Rouergue, Paris.
(20 ouvrages reçus)

10 novembre 2017 :

le 31^e Cabri d'or, prix littéraire 2017 de l'Académie cévenole attribué à Colin Niel pour son livre «*Seules les bêtes*»



Le vendredi 10 novembre 2017, le jury du Cabri d'or, présidé par Marion Mazauric, a décerné le prix littéraire 2017 de l'Académie cévenole, à Colin Niel pour son roman «*Seules les bêtes*», publié aux Éditions Le Rouergue. Sur les vingt ouvrages sélectionnés cette année, dix avaient été retenus pour participer à la compétition finale.

Comme le veut la tradition du Cabri d'or, le jury a délibéré à huis clos, de 9 à 11 heures. À l'issue de cette délibération, Marion Mazauric et les membres du Jury ont rejoint la salle des États de la Mairie d'Alès où les attendait un public composé de personnalités cévenoles, d'élus, de journalistes, d'académiciens, d'écrivains, de professionnels du livre (éditeurs et libraires) et de lecteurs.

Conformément au protocole, Le Président d'Alès Agglomération, Max Roustan a ouvert la cérémonie en soulignant son attachement à la traditionnelle remise du Prix littéraire de l'Académie cévenole. Le Président de l'Académie cévenole, Pierre Andréani, a remercié la Communauté d'Alès-Agglomération pour le versement de la subvention correspondant au montant du prix remis au lauréat ; ses remerciements allèrent aussi à la Ville d'Alès et à la librairie Sauramps en Cévennes pour leurs soutiens, à l'Académie, à la Présidente et aux membres du jury et à la commission d'organisation du prix. Le succès de ce prix littéraire sur l'agglomération d'Alès, sa notoriété sur un plan régional et la participation d'éditeurs nationaux grandissent chaque année. En 2017 ce n'est pas moins de seize maisons d'éditions qui ont présenté des ouvrages.

Prenant ensuite la parole, la Présidente du jury se félicita des candidatures de 2017 : « *Le Cabri d'or rencontre un mouvement de fond qui témoigne du regain d'intérêt pour une littérature liée aux origines, une littérature patrimoniale mais assez noire qui relate une réalité souvent très âpre* ». Elle présenta les finalistes, parlant du contenu et de l'auteur de chaque œuvre. Elle annonça ensuite le titre de l'ouvrage couronné en donnant des précisions sur les qualités de l'œuvre et sur le choix du Jury.

Colin Niel, n'étant pas présent pour recevoir son prix en raison d'un séjour en Guyane pour l'écriture d'un nouveau roman, c'est son éditrice Nathalie Démoulin (Editions du Rouergue) qui a reçu le prix. L'auteur est revenu le 23 février 2018 dans la capitale des Cévennes pour rencontrer ses lecteurs. Il explique avoir passé plusieurs semaines sur le Causse Méjean. Il observe « *une vraie fracture en France entre le rural et l'urbain (...) on a parfois du mal à se comprendre (...) à comprendre les difficultés du monde paysan* ».

« *Seules les bêtes* » est un polar, « *c'est une histoire rude qui parle d'amour et de solitude* » confie son éditrice.

Ce roman a également reçu le prix Polar en série et le prix Landerneau Polar, il devrait en outre faire l'objet d'une adaptation au cinéma. Il porte désormais les couleurs du Cabri d'or.

Le prix du Cabri d'or s'inscrit dans un double mouvement, faire connaître un auteur et son œuvre au public cévenol et valoriser notre territoire en instaurant un dialogue avec la création littéraire contemporaine. Le territoire cévenol figure au cœur des œuvres littéraires présentées au cabri d'or ; comme sujet (étude didactique), comme récit (prose, drame... forme esthétique ayant pour objet le fait cévenol) et même parfois comme personnage (lorsque le territoire agit au même titre que les autres éléments de l'histoire). C'est cette dernière fonction qui est certainement la plus difficile à atteindre. Elle a connu son âge d'or avec des auteurs comme Jean-Pierre Chabrol ou Jean Carrière, elle reprend aujourd'hui des couleurs avec de jeunes créateurs comme Anne Bourrel (prix 2016) et Colin Niel (prix 2017), issus de maisons d'éditions exigeantes (Manufacture des livres et Rouergue)

Le prix littéraire de l'académie cévenole est maintenant un événement littéraire qui a su trouver sa place dans les animations culturelles du territoire alésien. Certainement en raison de la place qu'il accorde dans son organisation aux acteurs locaux, notamment cette année avec la Médiathèque Alphonse Daudet d'Alès qui participera au jury 2018. Ce mouvement d'ouverture et de partenariat sera poursuivi dans les années à venir par la commission d'organisation du prix.

Pascal Martinez
Président de la commission d'organisation du Cabri d'or

23 ouvrages sélectionnés au Cabri d'Or 2018, 11 finalistes désignés

Le cœur des cimes, de Gérard De Negri, Éditions De Borée, Riom.

Le gîte de la vallée perdue, Guy Charmasson, Éditions De Borée, Riom.

Les souffleurs de verre, de Mireille Pluchard, Éditions des Presses de la Cité, Paris.

La promesse à Elise, de Christian Laborie, Éditions des Presses de la Cité, Paris.

Mon pays c'est le chemin, de Nathalie Benezet, Éditions Chèvre-Feuille étoilée, Montpellier.

Toutes blessent, la dernière tue, de Karine Giebel, Éditions Belfond, Paris.

La bête qui mangeait le monde, d'Antoine Nochy, Éditions Arthaud, Paris.

Chroniques des Cévennes, de Jean-Louis Aubert, Éditions Complices, Les Plantiers.

Du feu de Dieu, de Daniel Hébrard, Editions Julliard, Paris.

Une incroyable prédiction, de Françoise Dussault, Éditions Complices, Les Plantiers.

Sainte Croix Les Vaches, de Vincent Ravalec, Éditions Fayard, Paris.

L'enfant du Causse, de Nans Delaire-Gernigon, ESA Éditions Gruissan.

L'été retrouvé, de Dany Rousson, Éditions Presses de la Cité, Paris.

Mon passé simple, de Georges Vierre, Éditions Nombre 7, Nîmes.

Simple mortelle, de Lilian Bathelot, Éditions La Manufacture des Livres, Paris.

Les larmes de Mélanie, de Françoise Vielzeuf, Éditions Nombre 7, Paris.

Encore vivant, de Pierre Souchon, Éditions Le Rouergue, Paris.

Les trains sans retour, de Gérard Teissier, GT Éditions, Nîmes.

Le petit camisard, d'Alain Bellet, Éditions Alcide, Nîmes.

Léo Larguier, la volupté du rêve, d'Alain Artus, Éditions de la Fenestrelle, Nîmes.

Mourir pour les houillères, de Bernard Collonges, Éditions de la Fenestrelle, Nîmes.

La lumière de la garrigue, de Jean Pey, Éditions Atelier Baie, Nîmes

Un été en Cévennes, demain nous partirons, d'Aimé Vignon, Éditions Ampelos, Paris.

En rouge les 11 finalistes sélectionnés par le jury

Le cœur des cimes

de Gérard De Negri, Éditions De Borée, Riom.



Suzette et son petit frère, Louis, coulent des jours heureux auprès de leurs parents. Ils aiment par-dessus tout monter au mas de Cadapuech, où Adeline et Augustin vivent depuis toujours. Quand le vieil homme leur promet une randonnée merveilleuse, Diego, le meilleur ami de Louis, est bien sûr de la partie. Ces deux-là sont passionnés de nature et ne quitteraient pour rien au monde le pays. Suzette, quant à elle, a hérité de sa mère le goût pour la musique. Reçue au Conservatoire de Paris, la jeune femme va enfin pouvoir faire éclore son talent, à force de travail et de volonté. Mais alors qu'elle est de retour pour quelques jours dans sa montagne natale, elle va assister à une effroyable scène entre le maire du village et sa maîtresse. Témoin involontaire d'un meurtre, Suzette doit garder le silence par crainte des représailles. Mais combien de temps encore pourra-t-elle taire ce terrible secret qui la ronge ?

Gérard de Negri est né d'un père mineur d'origine italienne et d'une mère cévenole. Il « s'exile » en Angleterre puis en Savoie pour raisons professionnelles, avant de « rentrer au pays » dans les années 90 où il exerce à Alès le métier d'enseignant. Longtemps éloigné de cette terre cévenole sur laquelle il a grandi, il peut alors laisser libre cours, pendant quelques années, à son amour profond pour ce pays et son histoire humaine. Néanmoins, son métier le fait voyager vers d'autres latitudes, Mayotte puis le Maroc et enfin la Russie. Son port d'attache reste ses Cévennes et ce déracinement n'a fait que découpler sa tendresse envers ce pays, sa nature et ses gens. Il a publié deux romans en 2015 : « Les ruisseaux d'ombre » et « La brûlure des pierres ».

Le gîte de la vallée perdue

de Guy Charmasson Éditions De Borée, Riom.



Alors que Georges, qui l'avait recueilli à la mort de ses parents, vient de s'éteindre, Alexandre est convoqué chez le notaire. Il est l'héritier du domaine, une ruine, il faut bien l'avouer, qu'il devra partager avec Annie, son amour d'adolescent, la fille du défunt. Ils ne se sont plus revus depuis que Georges l'a chassé, voici trente ans, après avoir découvert leur liaison. Les retrouvailles remuent le passé tout autant que le présent : tous les deux sont arrivés à un moment charnière de leur existence. Pourquoi ne pas tenter une nouvelle aventure en transformant le vieux mas en un gîte moderne et respectueux de la nature ?

Guy Charmasson est né le 31 décembre 1947 à Bagnols-sur-Cèze. Il étudie à Marseille, où il décroche un doctorat scientifique après trois années de recherche, mais n'obtient aucun poste de chercheur. Il se tourne alors vers l'écriture. Il écrit durant une dizaine d'années, vivant de petits boulots. Après sept romans publiés, il repart professionnellement à zéro : manœuvre, préparateur de commandes, chef de rayon en hypermarché, directeur d'une surface de vente, responsable de l'école de formation d'une société internationale basée sur Avignon. Ses contraintes professionnelles s'étant assouplies, il s'est remis à l'écriture. Ses derniers romans se situent dans le registre historique et s'inscrivent dans le terroir languedocien et provençal.

Les souffleurs de rêves

de Mireille Pluchard, Éditions Presses de la Cité, Paris.



Au XVIII^e siècle, en Cévennes, la lignée des Vilette, gentilshommes-verriers, est menacée d'extinction faute d'héritier. Elias de Vilette, dernier du nom, après la mort de son épouse, est face à un choix cornélien. Il vient d'être père d'un petit François, fruit de ses amours avec une servante. Légitimer ce bâtard serait enfreindre les strictes règles de la corporation.

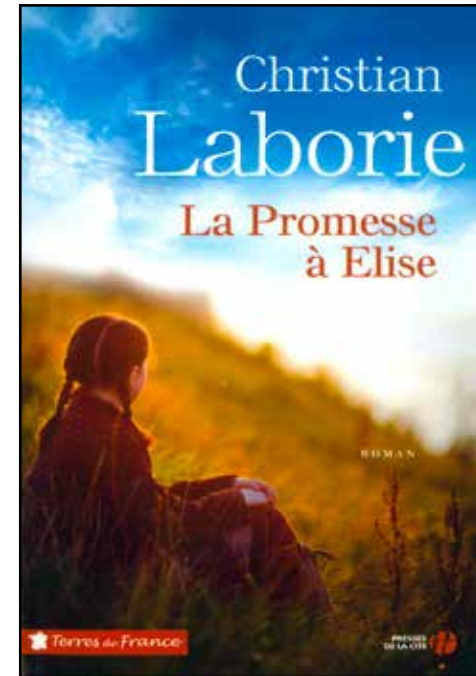
Mais un remariage tardif et inespéré avec une jeune noble bien dotée sera couronné par la naissance d'un fils. Légitime cette fois. Pourtant, le talent et la vertu de François vont bouleverser les certitudes d'Elias et sceller l'avenir de toute une dynastie ...

Mireille Pluchard est née dans les Cévennes, à Alès. Après s'être consacrée avec bonheur à l'éducation de ses enfants, elle prend la plume encouragée par son époux, le premier et le plus fervent de ses lecteurs. Sa terre natale reste la première source d'inspiration de ses sagas mais au-delà des paysages et du climat si particulier de cette contrée entre mer et montagne, Mireille Pluchard aime « raconter les gens ».

Passionnée d'Histoire et d'histoires dont l'action se passe dans les Cévennes, elle a publié entre autres romans *Le Miroir d'Amélie* (2015) et *Le Choix de Diane* (2016) aux Presses de la Cité.

La promesse à Elise

de Christian Laborie, Éditions Presses de la Cité, Paris.



En 1956, Adèle Gensac occupe son premier poste d'institutrice à Saint-Jean-du-Gard, au cœur des Cévennes. Parmi ses élèves, l'une se distingue : Elise, dix ans, aux yeux pleins de douceur, brillante mais muette. Et née de père inconnu. Une double singularité que sa mère, Lucie Rochefort, malgré les ragots et les médisances, assume au regard de tous. Au fil du temps, une connivence s'établit entre Adèle et Lucie. Ne montrent-elles pas toutes deux une indépendance d'esprit et d'action rare pour l'époque ?

Un jour, l'institutrice se voit confier le journal intime d'Elise qui y a consigné ses plus lointains souvenirs. Terribles. Violents. Dououreux. Que sa mère, elle-même, ignorait ... Quel mystère entoure la naissance d'Elise ?

Quelle est la véritable histoire de Lucie Rochefort ?

Adèle tiendra-t-elle la promesse faite à Elise pour qu'enfin s'apaisent les tourments du passé ?

Né dans le Nord et Cévenol d'adoption depuis plus de trente ans, **Christian Laborie** a notamment publié *L'Appel des drailles* (2004) et *Les Hauts de Bellecoste* (2011), ainsi que, aux Presses de la Cité, *Les Rochefort* (2014), *L'Enfant rebelle* (2015) et *Le Goût du soleil* (2016), sans oublier *Les Rives Blanches* pour lequel il a obtenu le Cabri d'or en 2013.

Mon pays c'est le chemin

de Nathalie Bénézet, Éditions Chèvre-Feuille étoilée, Montpellier.



Margot, adoptée enfant dans un camp de réfugiés en Éthiopie, ne sait pas répondre à la question obsédante des origines. Clémence l'a élevée au bord des étangs de Maguelone. Interprète, Margot ne cesse de voyager et n'a que les livres et l'eau pour se rassurer. Saura-t-elle se poser pour Sullivan, qui l'a accompagnée, dans son retour aux sources, dans les pays de la Corne de l'Afrique et surtout dans les immenses camps de réfugiés du Soudan ?

Dans la continuité de son premier roman Nathalie Bénézet pose les questions de l'identité, des relations humaines et de l'écrit.

Son écriture poétique naît au cœur des déchirures du monde.

Nathalie Bénézet a voyagé de 16 à 24 ans. De 1989 à 2007 elle travaille comme permanente du Mouvement ATD Quart Monde. Elle écrit ici son second roman.

Toutes blessent, la dernière tue

de Karine Giebel, Éditions Belfond, Paris.



Tama est une esclave. Elle n'a quasiment connu que la servitude. Prisonnière de bourreaux qui ignorent la pitié, elle sait pourtant rêver, aimer, espérer. Une rencontre va peut-être changer son destin... Frapper, toujours plus fort. Les détruire, les uns après les autres. Les tuer tous, jusqu'au dernier. Gabriel est un homme qui vit à l'écart du monde, avec pour seule compagnie ses démons et ses profondes meurtrissures. Un homme dangereux. Un matin, il découvre une inconnue qui a trouvé refuge chez lui. Une jeune femme blessée et amnésique. Qui est-elle ? D'où vient-elle ?

Karine Giebel a publié deux premiers romans, « Terminus Elicius » (Prix Marseillais du Polar 2005) et « Meurtres pour rédemption ». « Les Morsures de l'ombre », son troisième roman, a obtenu le Prix Polar du festival de Cognac en 2008 et le Prix SNCF Polar 2009. « Juste une ombre », paru au Fleuve Noir en mars 2012, a reçu le Prix Marseillais du Polar et le Prix Polar du meilleur roman français au Festival Polar de Cognac. En mars 2016 paraît son 9^e roman : « De force », puis « D'ombre et de silence » en 2017 et « Toutes blessent la dernière tue » en 2018. Ses romans sont traduits en 9 langues.

La bête qui mangeait le monde

d'Antoine Nochy, Éditions Arthaud, Paris.



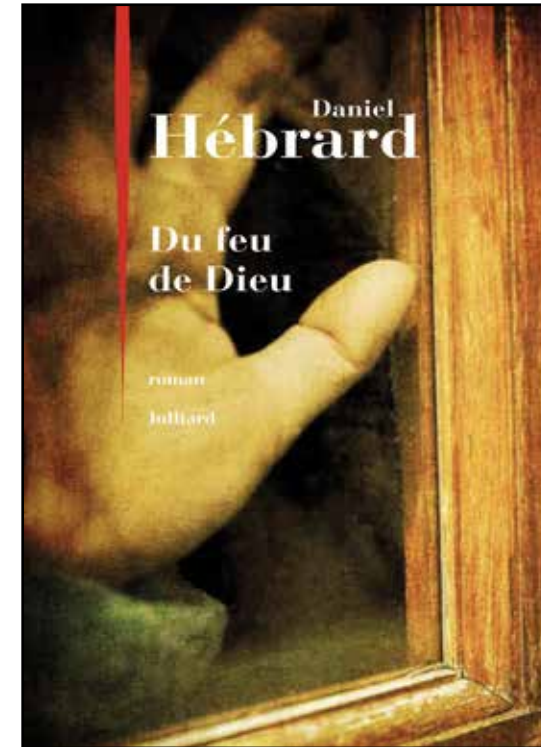
« La première fois, que j'ai vu des loups, c'était en Cévennes, en 2004, à quatre kilomètres à pied du village dont est originaire ma famille. J'ai compris à cet instant que nous avions une meute. J'ai voulu en parler, ça n'était pas le moment. Les visages se ferment, les sourcils se dressent. Des loups ! Pensez donc ! Les années sont passées. Et puis d'un coup, plus de sangliers ou de chevreuils là où on les attendait d'habitude à la battue, des troupeaux fébriles, des traces en losange, des chiens qui disparaissent, quelque chose dans le pays avait bel et bien changé. »

Dans les Cévennes où il vit, à une centaine de kilomètres du Gévaudan, sur les terres qui ont inspiré La Chèvre de monsieur Seguin, au royaume de cette bête dont on disait autrefois qu'elle mange le monde, Antoine Nochy a traqué le loup pendant plusieurs mois. Il a arpenté les sentiers, les berges, les drailles à la recherche de signes et de traces et a écouté parler les hommes.

Antoine Nochy, écologue et philosophe, traque le loup comme il l'a appris auprès des rangers du parc de Yellowstone aux États-Unis. Non pas pour le tuer, non pas pour l'encenser, simplement pour que la présence de l'animal soit reconnue.

Du Feu de Dieu

de Daniel Hébrard, Éditions Julliard, Paris.

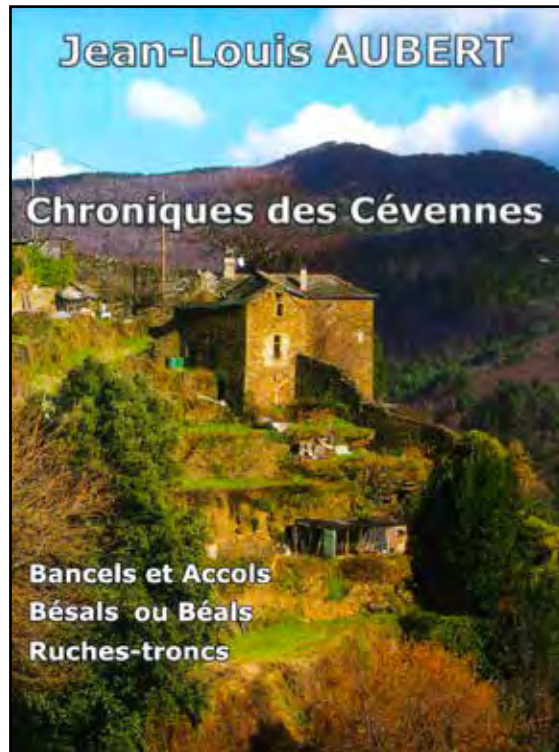


Dans ce nouveau roman, Daniel Hébrard fait le récit d'une vie qui démarre sous l'Occupation, celle de Samuel, fils de mineur, éduqué dans les psaumes et l'hypocrisie, qui deviendra conducteur de train à Nîmes. « Du feu de Dieu » est le récit du lent processus d'affranchissement d'un esprit grandi dans la culpabilité, les empêchements puis l'apprentissage de la joie et de la difficile liberté d'être soi. Écriture souveraine qui déroule à vive allure une vision du monde pleine de rage humaniste, pages vivifiantes où scintille une intelligence au service d'autre chose que soi-même, voilà qui compose un puissant antidote au découragement, s'il nous gagnait Lui ne se décourage jamais.

Daniel Hébrard est un écrivain autodidacte. Son écriture reflète bien sa personnalité : réfractaire, généreux, excessif parfois, entier, à l'image de sa cuisine du temps où il était cuisinier à Anduze. Ce livre, le 4^e qu'il publie, est, comme les précédents, porté autant par la rage, la colère que par l'amour des hommes.

Chronique des Cévennes

de Jean-Louis Aubert, Éditions Complices, Les Plantiers.



Une plongée dans les Cévennes avec trois thèmes emblématiques qui, à eux seuls, symbolisent l'âme d'une passionnante région. Ce livre, où s'entremêlent habilement textes et photographies, témoignent d'un passé intimement lié au travail d'une terre difficile à dompter et démontre que tout est possible lorsque la force et l'ingéniosité sont bien conjuguées.

Né en Cévennes, **Jean-Louis Aubert** a habité en pays minier, puis Nîmes, Montpellier, en Angleterre, à Paris et Marseille, avant de revenir à Sauve et maintenant Quissac. Il a collaboré avec l'agence Vandystadt à sa création (maintenant spécialisée dans le sport), édité dans les 300 cartes postales personnalisées avec les éditions Seppim (Marseille, Provence, Lourdes, Nîmes, Arles, Camargue, etc.), fait de nombreuses expositions et collaboré à diverses revues.

Avec ce livre, le photographe Jean-Louis Aubert rend un vibrant hommage à ses Cévennes natales. Passionné de photographie, il s'inspire des Cévennes mais aussi de la Camargue et de la tauromachie.

Une incroyable prédiction

de Françoise Dussault, Éditions Complices, Les Plantiers.

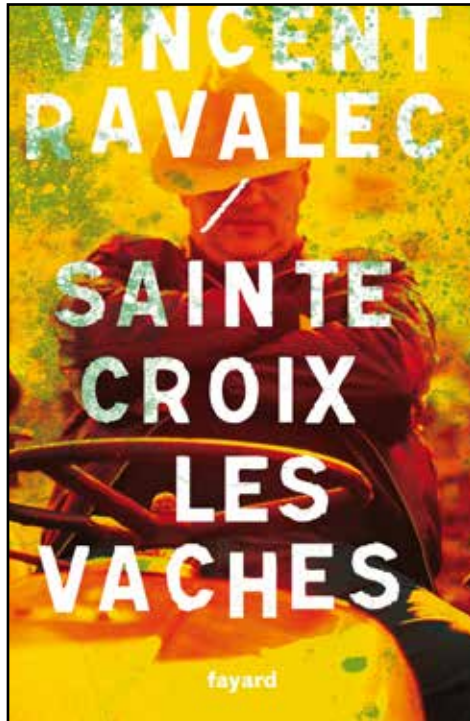


Antoine n'a jamais oublié les merveilleux instants passés auprès de ses grands-parents cévenols lorsqu'il était jeune. Il n'a pas oublié non plus, la jolie Alice dont il était amoureux. Mais voilà que le jour de ses soixante-dix printemps, il croise la route d'une voyante qui lui indique à demi-mot, le chemin à emprunter afin de combattre ses vieux démons et retrouver son grand amour. Antoine se lance alors dans une quête qui le conduira au village des Plantiers, entre Gardon et serres, sur les traces de sa famille et d'Alice ... Là, il y rencontrera Léa ... Alice, de son côté, repense beaucoup à Antoine et semble mystérieusement attirée par ce village où elle séjournait étant enfant...

Françoise Dussault se passionne très tôt pour l'écriture qu'elle aborde de façon ludique puis poétique ou en courts récits. Longtemps, elle exprime son talent artistique dans l'art du pastel ou de l'aquarelle jusqu'au jour où son destin croise celui de Marc-Gilbert Sauvajon. Ce dramaturge, scénariste et dialoguiste de renom l'encourage à écrire et lui offre de précieux conseils. Bien des années plus tard, Françoise publie avec un regret ; son mentor, aujourd'hui disparu, ne peut plus lui délivrer ses précieuses critiques.

Sainte Croix les vaches

de Vincent Ravalec, Éditions Fayard, Paris.



Imaginez un désert rural. Un endroit où... il n'y a rien. Plus de médecin. Plus d'école ni de gendarmerie. Pourtant, les quelques habitants de Sainte-Croix-les-Vaches semblent assez heureux... Loin de se laisser aller, ils ont mis en place un système D... très efficace ! Thomas Sorlut, leur maire, s'est transformé en Parrain rural. Escroquerie aux subventions, plantations de cannabis, base arrière pour des équipes de braqueurs... Un petit business florissant dans lequel s'épanouissent ses administrés !

Loin, bien loin de la civilisation, il fait plutôt bon vivre chez ces néomafieux... Jusqu'au jour où débarque Sheila, députée En-Avant ! bien décidée à « désenclaver » Sainte-Croix.

Vincent Ravalec est né à Paris. Il arrête l'école à 14 ans et enchaîne les petits métiers après une formation d'apprenti-menuisier. Au début des années 90, il commence à écrire et connaît d'emblée du succès avec ses premières publications. Devenu écrivain sur le tard, par la grâce d'un « Coup de baguette magique », il publie cinq ouvrages en l'espace de trois mois ! Dès la parution de son premier roman, « Un pur moment de Rock'n Roll », il connaît un succès grandissant, confirmé lors de la sortie de « Cantique de la racaille » (prix de Flore 1998), qui devient un best-seller.

L'enfant du Causse

de Nans Delaire-Gernigon, ESA Éditions Gruissan.

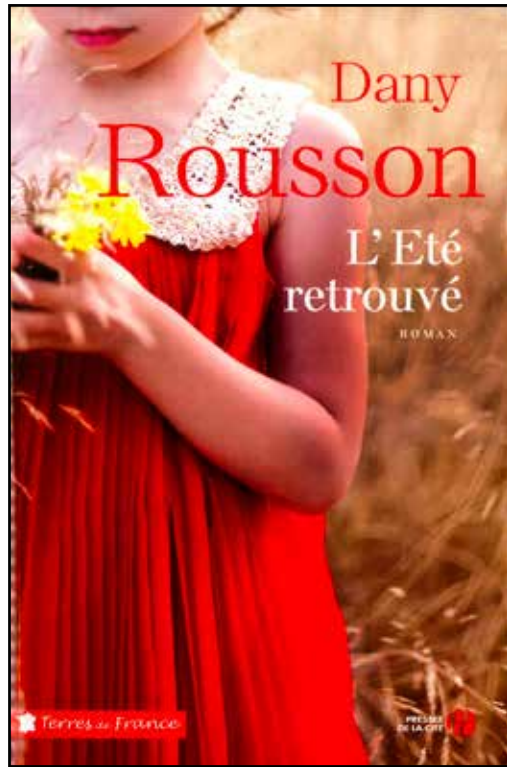


Nous sommes au début des années 1960, Miette s'apprête comme chaque année, à partir avec son troupeau de brebis pour la transhumance vers les Cévennes. Mais cette fois-ci, elle quittera sa métairie du Gard un peu plus longtemps que prévu ; Amarante étant du voyage, les deux femmes devront cohabiter quelques années dans les montagnes pour fuir le Marquis des Hautes Pierres.

Nans Delaire-Gernigon est une auteure récompensée au prix Anne de Bretagne pour son ouvrage « La couleur des coquelicots », celui du roman historique (2^e place) à Saint-Connan dans les Côtes-d'Armor. Membre de la Société Des Gens de Lettres, Nans Delaire-Gernigon se distingue par son amour des traditions et coutumes françaises qu'elle sait mettre en valeur à travers romans et nouvelles avec un style délicat et appliqué.

L'été retrouvé

de Dany Rousson, Éditions Presses de la Cité, Paris.



Lazare est un célibataire plein de charme, qui vit de sa passion du bois dans un village perché du Gard. Sa voisine, la jolie Séraphine, veille sur lui avec un amour patient et élève seule Pia, son espiègle fillette. Un jour, Lazare reçoit la visite inopinée d'un ancien ami. Pour une raison connue d'eux seuls, ils se sont violemment disputés à seize ans, se jurant de ne plus jamais se revoir.

Or, vingt-trois ans plus tard, Gérald est là. Il se dit victime d'un corbeau, ce qui lui rappelle ce jour fatal du 13 juin 1970 ... Serait-ce « Elle », Elisa, dont ils étaient fous amoureux ? Une passion partagée qui a fait voler en éclats leur belle entente... Qu'est devenue la jeune femme ?

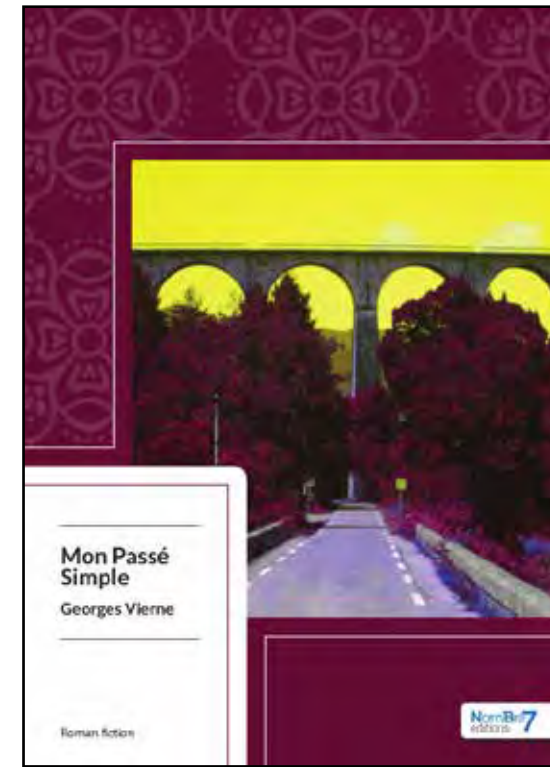
En suivant un chemin plein d'embûches et d'émotions, nécessaire à un nouveau départ, Lazare et Gérald retrouveront leur amitié d'autrefois.

Dany Rousson est passionnée de peinture et amoureuse de sa région. Elle aime la décrire, y tisser des intrigues et créer des personnages plus vrais que nature.

Son premier roman « Les genêts de Saint-Antonin » a remporté le prix coup de cœur des lectrices Femme Actuelle 2.

Mon passé simple

de Georges Vierre,, Éditions Nombre 7, Nîmes.



Avec « Mon Passé Simple », Georges Vierre s'est essayé avec beaucoup d'humour à l'exercice du roman "voyage dans le temps". Un conte un peu magique qui raconte l'histoire d'Erwan, jeune adolescent typique de nos années qui se réveille un matin, avec sa famille, dans une cité ouvrière des Cévennes ... dans les années 60. Nous imaginons le choc de ce gamin, roi de l'i-Phone, du Rap, dans un monde inconnu et celle de son entourage devant sa crête et ses piercings !

Georges Vierre est venu à l'écriture sur le tard, sa carrière professionnelle et sa vie personnelle lui laissant peu de temps pour coucher sur papier ses rêves de roman.

Tout petit déjà dans son village natal de Portes dans les Cévennes, il écumait les livres de la bibliothèque familiale avec avidité ... à tel point que ses parents confièrent à un médecin leurs inquiétudes ...

L'auteur s'est inspiré de sa carrière de contrôleur sécurité sociale dans le domaine agricole pour livrer aux lecteurs un recueil d'anecdote, loin de la caricature qui parfois nous est donnée du monde rural ?

Simple mortelle

de Lilian Bathelot, Éditions La Manufacture des livres, Paris.



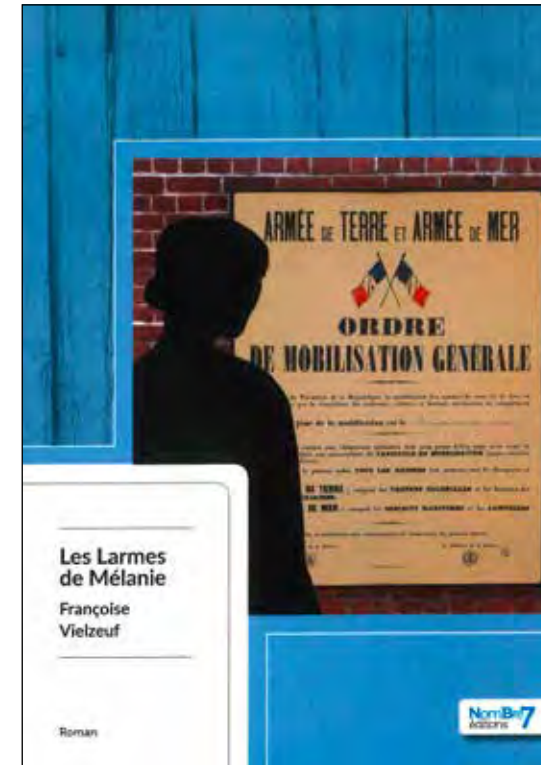
A cœur de l'Aude, Nicole s'apprête à refaire sa vie et à prendre en charge l'école d'un petit village. Dès son arrivée, elle se lie avec Louis, homme, charismatique au passé trouble qui l'initie à la beauté minérale des montagnes.

Mais la pureté du paysage est menacée par l'édification d'un barrage et Nicole découvre alors en son amant un militant écologiste solitaire et organisé, prêt à tout pour défendre ses convictions. Autour de ce projet de construction, des puissances qui les dépassent s'affrontent et des adversaires inattendus, prennent Louis pour cible. Bientôt s'engage une traque dont l'issue semble implacable.

Lilian Bathelot est un écrivain et réalisateur français né le 16 mai 1959 à Aubin (Aveyron). Il est auteur de romans noirs, de romans pour la jeunesse, de romans de science-fiction, ainsi que de nouvelles. Il écrit aussi pour le théâtre. Il développe parallèlement une activité de réalisateur de films. De son importante bibliographie, citons « Le rire d'Olga », « La théorie du K.O », « Y'a plus de sushi pour les Bleus » ou encore « L'Inuit qui gardera le souvenir du Blanc », son dixième titre, paru en 2006 aux éditions du Navire en Pleine Ville, largement salué par la critique.

Les larmes de Mélanie

de Françoise Vielzeuf, Éditions Nombre 7, Nîmes.



Le désespoir d'une mère cévenole dont les fils font la Première Guerre Mondiale
Les larmes de Mélanie est un roman sur fond d'histoire vraie, celle de la grand-mère de l'auteure, Mélanie, dont les deux fils partirent faire la guerre de 14/18.

A partir de documents retrouvés au sein de sa famille, Françoise Vielzeuf a remonté les traces de son père et de son oncle qui durant 4 ans, ont connu le quotidien des batailles et des garnisons. De Verdun au chemin des Dames, comment cette maman cévenole a vécu l'angoisse de voir ses fils partir au front durant ces longues années ?

Un bond dans le temps de 100 ans pour ne rien oublier du passé.

Françoise Vielzeuf est une Cévenole pur jus, puisque native du Collet de Dèze, en 1948. Enseignante gestionnaire de collège et épouse d'un militaire de carrière, elle a quitté la région et vécu plusieurs années dans différentes régions de France

Encore vivant

de Pierre Souchon, Éditions Le Rouergue, Paris.



Il se l'était pourtant juré, l'HP, il n'y retournerait jamais. Mais alors qu'il vient de se marier avec une fille de la grande bourgeoisie parisienne et qu'il a trouvé un emploi de journaliste, le narrateur, lors d'une crise maniaque-dépressive, est délogé d'une statue de Jean Jaurès où il a trouvé refuge et embarqué en hôpital psychiatrique.

À vingt ans, alors qu'il était étudiant, il avait déjà basculé et été reconnu bipolaire.

Passant une nouvelle fois la « barrière des fous », il se retrouve parmi eux, les paranos, les alcooliques, les cassés de la misère sociale, François, James, Matthias, Pounéville, dont il nous fait des portraits terrifiants et parfois drôles. Tous les jours, son père vient le visiter et l'emmène se promener dans le parc de l'asile. Ensemble ils discutent, sur la terre cévenole d'où ils viennent, des châtaigniers et des sangliers, de leurs humbles ascendants, paysans pauvres et soldats perdus des guerres du XX^e siècle.

Pierre Souchon nous livre un récit autobiographique plein de rage mais aussi d'humour.

Pierre Souchon, 35 ans, est journaliste pour Le Monde diplomatique et L'Humanité. Ardéchois, il a braconné les rivières et la grande bourgeoisie, chassé les grives et fréquenté quelques hôpitaux. Et comme chacun sait, l'Ardèche mène à tout – y compris à écrire un premier livre.

Les trains sans retour

de Gérard Teissier, Éditions GT Éditions.

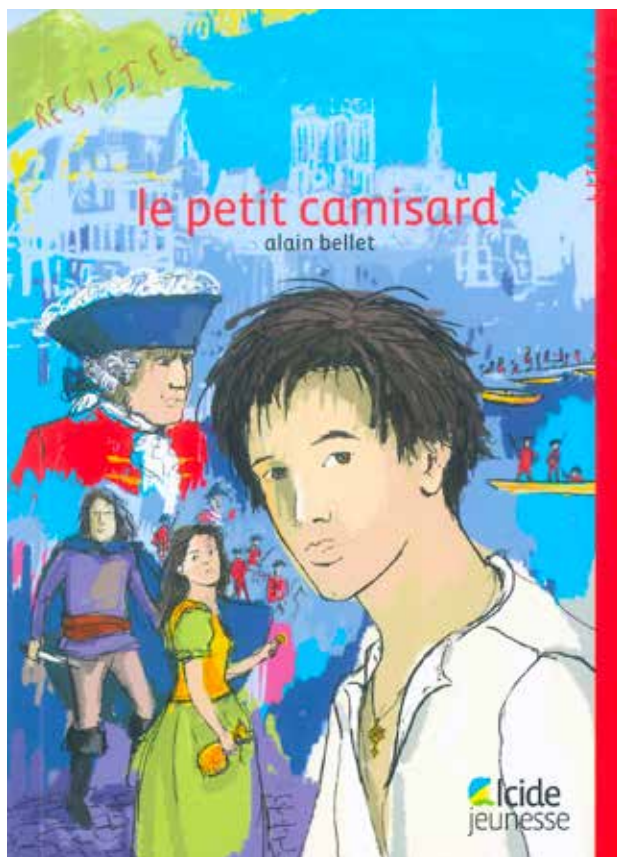


Dans ce nouveau roman, l'auteur décrit des souvenirs d'enfance, l'adolescence et ses émois, l'amour et ses élans, les déracinements culturels, les relations familiales et se nourrit des développements miniers et industriels créateurs de richesses mais également porteurs d'oppressions. La conscience professionnelle et ses grandeurs face aux contraintes du travail, l'isolement des hommes, les évolutions de la condition féminine, deviennent des éléments de l'histoire, la grande nationale et internationale, les petites régionales, particulières, voire partisans.

Fils de mineur, agrégé de l'université, historien de la révolte des Camisards, chroniqueur des mines gardoises et de l'essor du chemin de fer, **Gérard Teissier** compte une bonne dizaine d'ouvrages à son actif, comme « Cévennes, l'or et la pourpre », ou encore « L'Autobus bleu ».

Le petit camisard

d'Alain Bellet, Éditions Alcide, Nîmes.



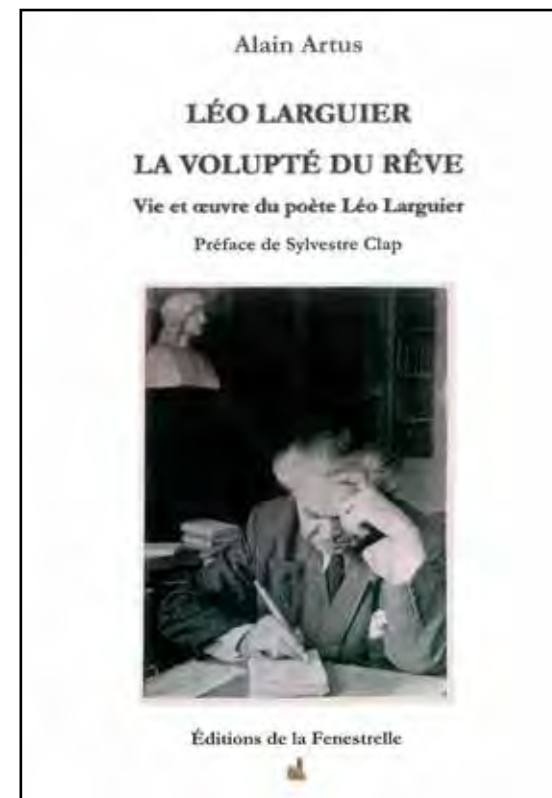
Elie, fils d'un chef camisard, fuit la guerre des Cévennes suite au massacre de sa famille. Ayant rejoint Paris, il se lie d'amitié avec le petit voleur Jean La Fosse. Bientôt rattrapé par l'histoire des Cévennes, il se voit confier une mission cruciale. Mais parviendra-t-il à échapper aux griffes de Louis XIV et de sa maréchaussée dirigée par l'impitoyable De Mazerolles ?

Au gré des pérégrinations d'un petit campagnard cévenol et d'un jeune voleur natif de la capitale, Alain Bellet nous transporte dans la France de la Guerre des Camisards.

Après avoir dirigé des équipements culturels et des salles d'Art et d'Essai, **Alain Bellet** sera journaliste indépendant de 1987 à 1992. Depuis 1990, il a publié une vingtaine de livres personnels (romans adultes et jeunesse, documentaires sur la mémoire et l'histoire des villes) et assumé la direction littéraire de plus de trente ouvrages écrits et imaginés avec des amateurs (enfants, jeunes et adultes).

Léo Larguier, la volupté du rêve

d'Alain Artus, Éditions de la Fenestrelle, Brignon.



Aurait-on découvert une lettre autobiographique posthume de Léo Larguier à sa fille ? On pourrait vraiment le penser à la lecture de ce livre ...

Pourtant, il s'agit là du parti pris original du biographe pour nous raconter la vie et l'œuvre du grand poète et écrivain cévenol.

Membre de l'Académie Goncourt, Léo Larguier, né à La Grand' Combe dans le Gard, fut un témoin et un acteur privilégié de la vie littéraire parisienne, de la « Belle Époque » à la Seconde guerre mondiale.

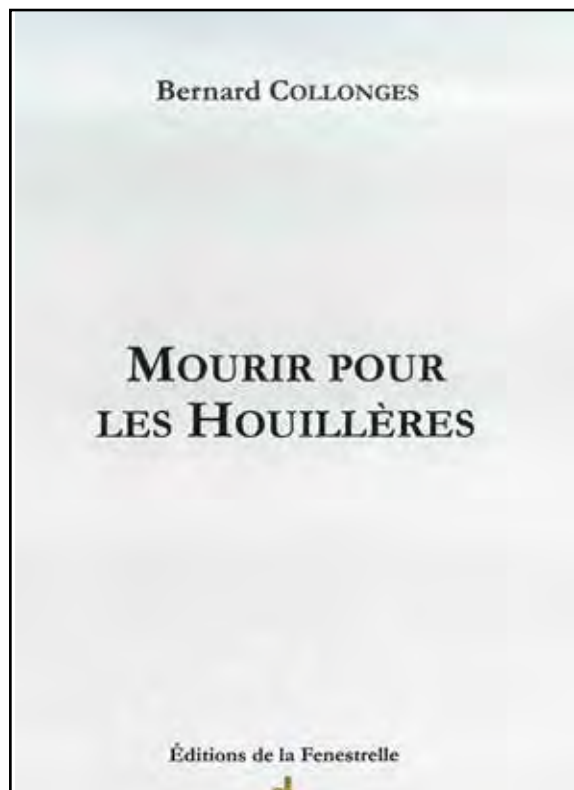
Poète néoromantique, il se lia d'amitié avec les poètes majeurs de son époque, tels Paul Fort, Jean Moréas, François Coppée, Catulle Mendès ...

Mais Léo Larguier ne fut pas seulement poète : on le découvre dramaturge, romancier, biographe, auteur de récits historiques, de livres d'art, d'ouvrages sur la peinture ... Il publia notamment trois ouvrages de référence sur Paul Cézanne, son ami intime.

Alain Artus a déjà publié la première biographie d'un Prix Goncourt nîmois : Marc Bernard, le goût de la vie.

Mourir pour les houillères

de Bernard Collonges, Éditions de la Fenestrelle, Brignon.



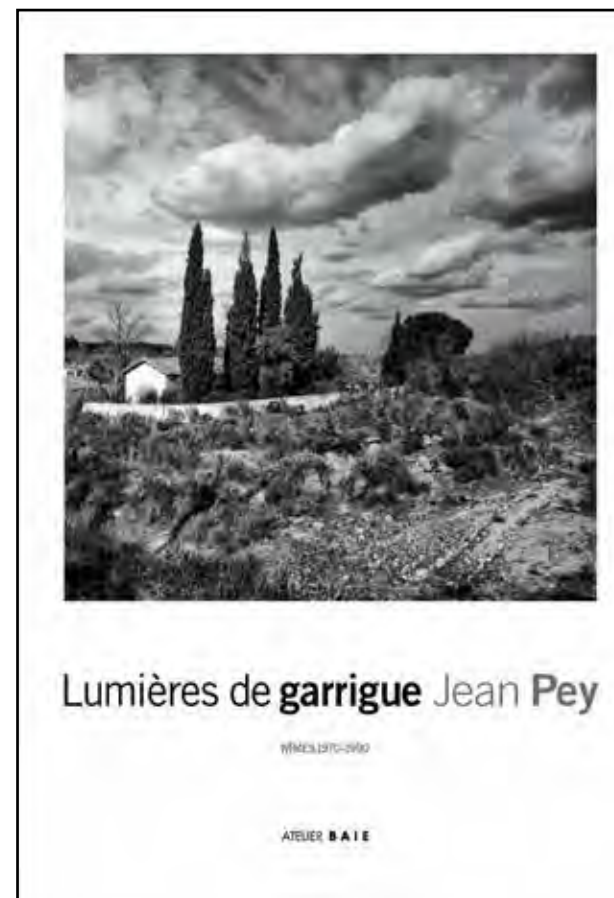
Le 11 octobre 1861, cent six mineurs périssaient dans l'inondation de la mine de Lalle à Bessèges, au cœur du bassin minier des Cévennes. Ces ouvriers, âgés de onze à soixante ans, étaient venus de toutes les régions de France, et même, pour certains, du Piémont italien.

Le présent ouvrage fait le récit du drame de Lalle en se situant à hauteur de ceux qui en furent les victimes. Basé sur des documents de l'époque il présente une chronologie détaillée et argumentée des événements. Il contredit la version officielle et établit, pour la première fois, l'identité précise des cent six ouvriers morts dans ce qui demeure l'un des accidents les plus meurtriers de l'industrie minière en France.

Bernard Collonges est l'auteur de plusieurs ouvrages sur Lyon, sa ville natale. Il réside une partie de l'année en Cévennes, dans un hameau de la commune de Peyremale. «Mourir pour les houillères» est une première concrétisation des recherches qu'il mène, depuis plusieurs années, sur la vie des habitants des vallées cévenoles au XIX^e siècle.

Lumières de garrigues

de Jean Pey, Éditions Atelier Baïe, Nîmes.

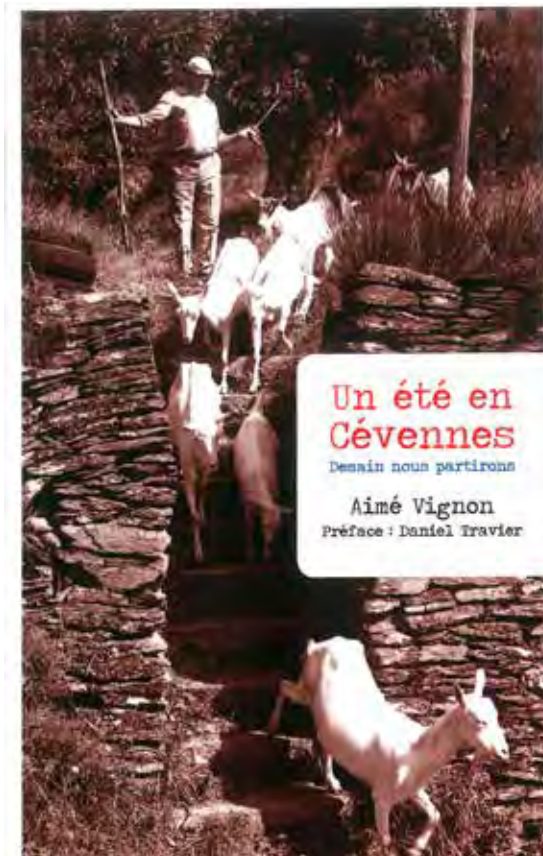


L'auteur a choisi la photographie pour évoquer la garrigue nîmoise. 96 pages, près d'une centaine de photos argentiques, avec en postface un portrait de l'auteur par le journaliste Jacques Maigne.

Jean Pey, adjoint au conservateur pendant plus de trente ans du musée archéologique de Nîmes, sa ville tant aimée, est un grand érudit modeste qui a consacré sa vie à décrypter et admirer ses paysages qu'il n'a cessé de sillonner en marcheur, spéléologue ou montagnard accompli. En guise de journal intime, il a choisi très tôt la photographie pour fixer ses souvenirs et la garrigue nîmoise s'est imposée au fil des ans comme son île secrète. Son jardin mystérieux. Un royaume de pierre et de lumière, d'ombre à couper et d'art de vivre. Un éden menacé.

Un été en Cévennes, demain nous partirons

d'Aimé Vignon, Éditions Ampelos, Maison Lafitte.



Dans cet ouvrage, Aimé Vignon nous raconte l'été à la campagne d'un jeune citadin qui retourne au village. Entre les grands-parents, les chèvres, les travaux et le culte du dimanche, c'est toute une jeunesse insouciante et savoureuse qui se déroule sous nos yeux. C'est aussi tout un monde en partie disparu qui revit avec la verve cévenole d'Aimé Vignon.

Aimé Vignon est fils de mineur de la Grand'Combe et descendant de paysans huguenots de Vialas. Instituteur, prédicateur laïque, conteur cévenol, il enseignait le français à ses élèves, mais affectionnait particulièrement la langue parlée par les « anciens » -le cévenol disait-il- qu'il utilisait lors des nombreuses « veillées cévenoles » pendant lesquelles il passionnait son auditoire - du plus jeune au plus vieux - en partageant la mémoire des Cévennes, à travers histoires, légendes, poésies, contes et partages divers sur la vie quotidienne de ce pays qu'il aimait tant.

www.prixlitteraire-cevennes.fr

un site internet entièrement dédié au Cabri d'or



L'idée de créer un site internet dédié au Cabri d'or était dans l'air depuis pas mal de temps déjà.

C'est maintenant chose faite avec la **création de ce site par la promotion 2018/2019 de l'École Régionale du Numérique d'Alès.**

Au fil d'une présentation très aérée vous y trouverez tous les renseignements sur notre prix littéraire cévenol :

- Présentation générale, jury, comité d'organisation, règlement du prix en téléchargement,
- Présentation de l'Académie cévenole, organisatrice du prix et de ses activités,
- Historique des éditions précédentes de 1984 à 2006 et depuis 2010 dans sa forme nouvelle avec les vidéos réalisées par la web tv d'Alès Agglomération,
- Les actualités, une rubrique essentielle qui vous permettra de suivre en direct la vie de notre cabri d'or avec un zoom sur l'édition 2018.

L'ambition, au travers de ce nouvel outil est bien entendu d'élargir la notoriété du prix et d'attirer de nouveaux auteurs et éditeurs ainsi que de mieux faire connaître les ouvrages en compétition, en particulier le lauréat.